

LOUIS de CAMOËNS

DOCUMENTAIRE N. 509



Soldat valeureux et navigateur passionné, Louis de Camoëns, poète aventureux, voyagea pendant 17 ans aux Indes et en Perse; mais au cours de ses longues pérégrinations il demeura toujours profondément attaché à son pays.

S'étant formée sous la pression de ce prince impulsif Henri le Navigateur, qui vécut de 1394 à 1460, la phalange des explorateurs maritimes du Portugal ne tarda pas à s'aventurer sur l'Océan Atlantique et l'Océan Indien, jetant les bases de cet empire colonial portugais en avance de plusieurs décades sur ceux d'Espagne, d'Angleterre et de France.

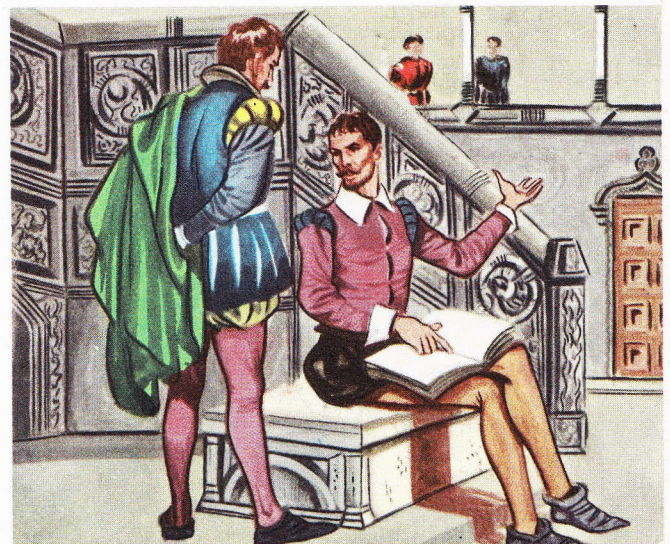
Tandis que la puissance de la mère patrie allait en s'affaiblissant, les possessions fondées et organisées

par les navigateurs sur les côtes d'Afrique et d'Asie prospéraient, malgré des difficultés dues en majeure partie à la dureté excessive des Portugais dans l'administration de leurs colonies. Après la première moitié du XVIème siècle on avait eu les expéditions de Bartolomé Diaz au-delà du Cap de Bonne-Espérance, celle de Vasco de Gama jusqu'à Calicut, celle d'Alvarez Cabral qui découvrit le Brésil et celle de Ferdinand de Magellan, Portugais de naissance, qui avait fait le tour du globe pour mourir finalement dans l'archipel des Philippines.

A Lisbonne et à Coïmbra, les deux plus grands centres du Portugal, fleurirent donc à cette époque les chroniqueurs, les historiens, qui racontaient les entreprises maritimes de leurs commandants: parmi eux Gomez de Zurara qui, aux environs de 1435 — en continuant la chronique écrite par Ferdinand Lopez sur les faits d'armes du roi Jean Ier sur le Continent — décrivait la prise de Ceuta, l'occupation des Açores, et la conquête de la Guinée. Zurara, Jean de Barros, né en 1496 et mort en 1570, célébra les exploits de Vasco de Gama et des autres navigateurs dans ses « Décades de l'Asie », quarante livres divisés en quatre décades, suivant la méthode de l'historien Tite-Live. Un peu plus tard Gaspar Correia, qui vécut de 1495 à 1565 composait, après avoir passé 30 années aux Indes Orientales, les quatre livres constituant les « Légendes des Indes », où, plus que de faits légendaires, on parle de faits réels ou d'événements vécus aux



Camoëns passa son enfance à Coïmbra, terre vierge et riche dont il se souviendra toujours avec nostalgie dans ses compositions lyriques, car il y a passé les années les plus belles et les plus sereines de son existence, suivant régulièrement les cours du Collège des Arts.



Après avoir passé son baccalauréat Camoëns s'inscrivit à l'Université et, désirant approfondir sa connaissance des classiques latins et grecs, il ne consacra avec zèle à l'étude des lettres anciennes et modernes, satisfaisant par de nombreuses lectures son désir de connaître.



En 1542 Camoëns se rendait à Lisbonne. Là il lia connaissance avec le comte de Linhares, qui facilita son introduction à la Cour. A une réception Camoëns fut présenté à une gentille damoiselle dont il tomba amoureux et qu'il chanta avec passion dans ses poèmes galants.

Indes par les différents vice-rois, à partir du premier, Francisco de Almeida, pour arriver au dernier, le quinzième, Georges Cabral. Le but que le chroniqueur s'était fixé était de célébrer les exploits de ses compatriotes dans les colonies de l'Asie.

Cette triade d'écrivains alimenta d'une façon intarissable l'esprit nationaliste portugais et prépara le climat d'exaltation patriotique du poète destiné à devenir l'Homère du Portugal, Louis de Camoëns, dont on ne sait pas exactement la date de naissance (ses historiens optent pour l'année 1524 et ils sont d'accord pour affirmer qu'il eut une enfance fort triste). La mère survécut peut-être au poète. Nous ne savons pas grand-chose du père, hormis qu'il fut capitaine de vaisseau et qu'il s'en alla mourir à Goa. Ce fut un oncle, ecclésiastique, qui prit soin de l'orphelin, auquel

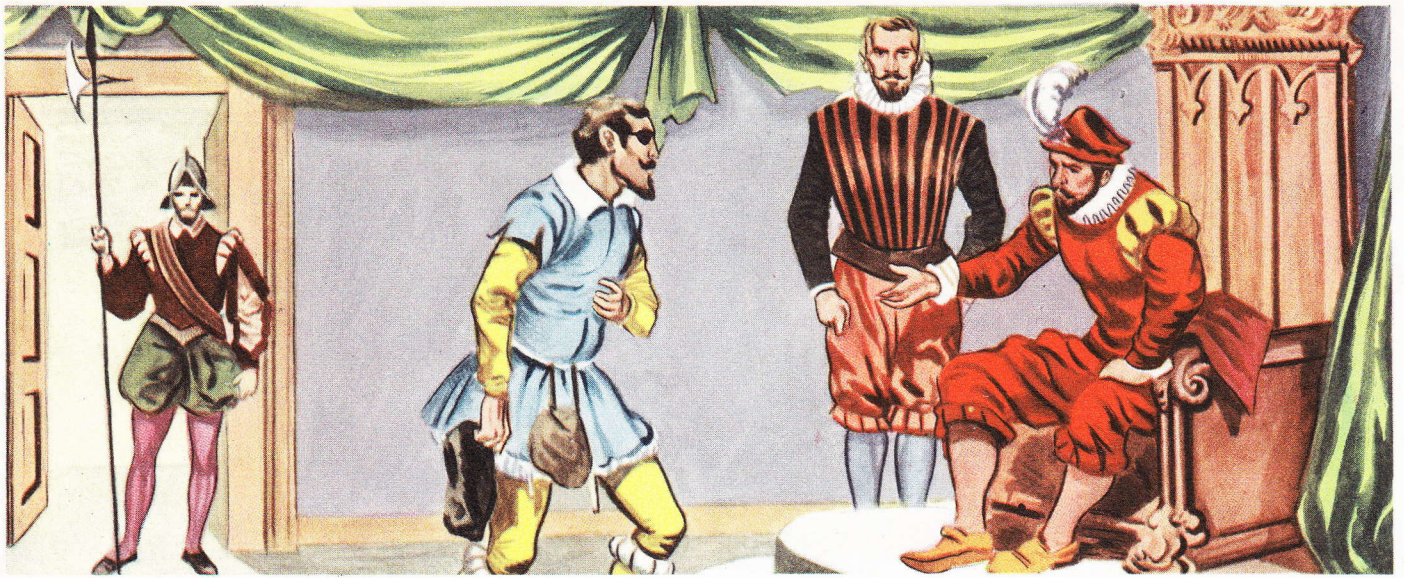
Louis fut redevable de ses études au Collège des Arts à Coïmbra. Mais l'étudiant étant tombé amoureux d'une dame de la Cour, Catherine Athaide, les parents de cette dernière obtinrent du roi que Louis fut éloigné de la ville et ce dernier, ne pouvant supporter la solitude qui lui était imposée, préféra s'embarquer avec un contingent qui se rendait au secours de la ville de Ceuta. Ayant perdu un oeil dans un combat il rentra à Lisbonne, sans ressources, en 1549; là, poussé par son tempérament impulsif, il prit part à une rixe entre gentilshommes et fut jeté en prison. Pour reconquérir sa liberté, il partit comme agent du fisc aux Indes, mais, à Goa, ayant offensé par une de ses satires le vice-roi, il fut à nouveau jeté en prison puis exilé aux inhospitalières Iles Moluques. Après des débuts si malheureux il put jouir d'une brève pé-



Tombé en disgrâce auprès du roi, Camoëns s'éloigna de la Cour et se rendit à Rebatejo. Par la suite, s'étant engagé dans l'armée en 1547, il partit pour Ceuta en Afrique; là il fut attaché pendant quelques années à la direction des troupes qui occupaient la place forte. Malheureusement, au cours d'un combat il devait perdre un oeil.



Ayant déjà, depuis un certain temps, projeté un voyage aux Indes, Louis aurait dû s'embarquer vers 1550 à Lisbonne avec les soldats de la garnison, mais il fut alors jeté en prison à la suite d'une rixe avec un certain Borgès, page à la cour du roi qui jouissait de la protection du souverain.



À la suite de la publication de son poème, en 1572, Camoëns reçut comme récompense, de la part du roi du Portugal, une pension annuelle qui lui assurait une certaine aisance. Le poète accueillit avec joie cette offre généreuse et chanta les louanges du souverain, lui souhaitant une grande gloire et d'immortels triomphes.

cieux devenait une province asservie à la maison de Habsbourg.

Le poème commencé en 1545 alors que le poète n'avait que 20 ans, et terminé en 1570, comprend 1112 octaves divisées en 10 chants d'importance inégale. Le titre vient de «Luso» (en mythologie ce serait fils de Bacchus) qui, ayant émigré dans la zone d'extrême-ouest de l'Europe, y aurait acquis le Portugal baptisé par lui Lusitania. Donc *Lusiades* dérive de *Lusitains* et se rapporte aux Portugais.

Le poète, dans ses deux premières strophes, nous révèle l'intention de chanter dans son oeuvre les exploits des navigateurs louvoyant au-delà de Taprobana (Ceylan) et les gestes glorieuses des souverains qui propagèrent la foi et conquièrent les terres infidèles d'Afrique et d'Asie. Mais, en réalité, il ne s'en tint pas à ce programme, car, très habilement, il chanta l'histoire complète du Portugal, comme si c'était Vasco de Gama lui-même qui était invité à le faire par le roi Mélinde (comme dans l'*Odyssée* Ulysse par le roi Alcinoüs), de Lusos et Viriato au monarque régnant Emmanuel et à Paulo de Gama. Ce dernier, à bord du navire amiral de son père explique au régent de Calicut les exploits accomplis par les navigateurs qui sont reproduits sur des bannières.

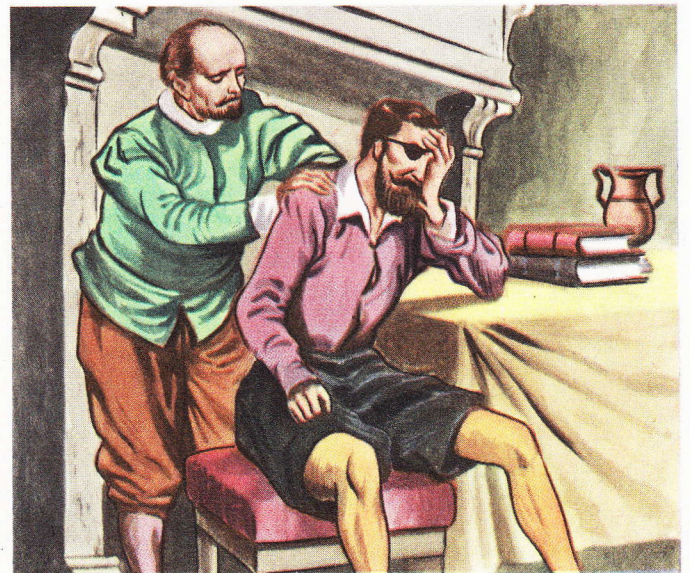
Le long poème comporte aussi des épisodes indépendants de l'histoire des conquêtes, telle l'histoire de la malheureuse Inès de Castro, assassinée par les ennemis de son époux morganatique, le Prince Pierre. Devenu roi ce dernier vengea sa bien-aimée d'une façon si sévère qu'il mérita le surnom de «Justicier».

Féru de mythologie classique Camoëns introduisit dans son poème les divinités de l'Olympe: Bacchus, toujours hostile aux Lusitains, dans la crainte qu'ils puissent ternir sa propre gloire par leur renommée de hardis navigateurs; Vénus, leur protectrice, identifiant en eux les très dignes descendants des anciens Romains, Neptune et Eole, capables à l'occasion de servir Bacchus en déchaînant de terribles tempêtes, Thétis, avec les soeurs Néréïdes, hospitalières à Vasco

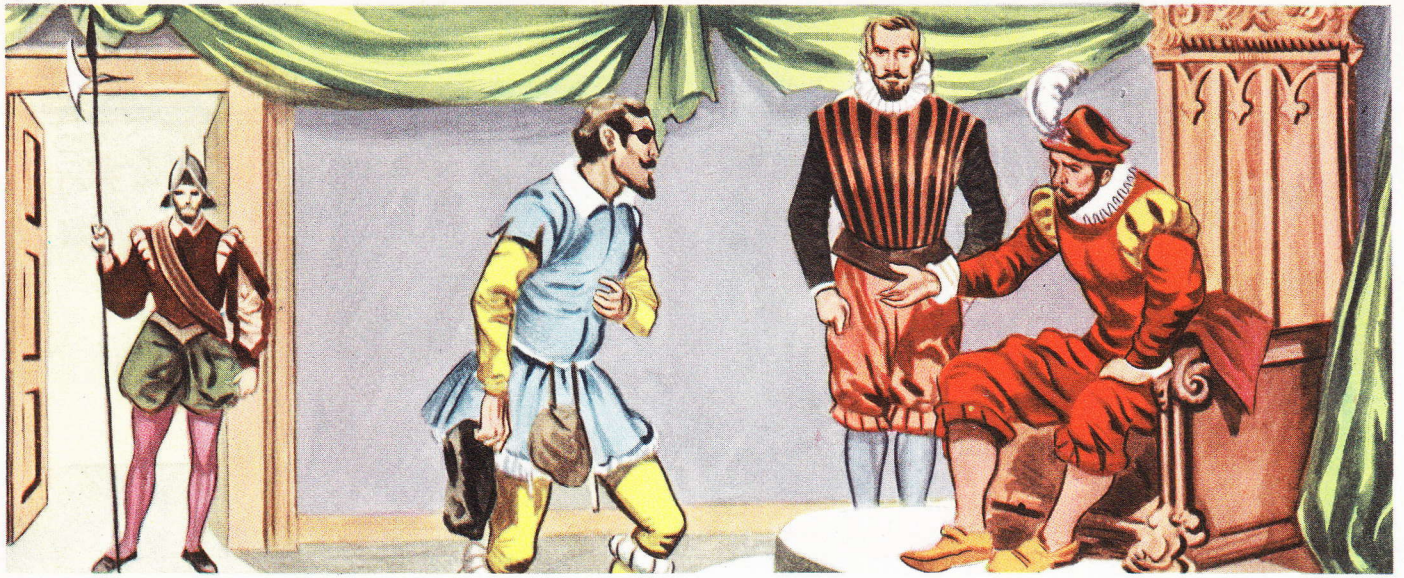
de Gama dans l'île que Vénus a fait surgir subitement de la mer.

Le poème est riche en personnages et en épisodes très réussis et les descriptions en sont parfaites; cependant Camoëns n'a pas confondu la religion chrétienne avec les divinités païennes, qui n'ont qu'un rôle de génies bénéfiques, à l'exception de Bacchus, toujours irrité et qui s'oppose aux prouesses des navigateurs. Ce chef-d'oeuvre s'impose aussi par la mélodie de ses octaves, la vibrante sonorité des rythmes et le style merveilleux de l'analyse des caractères. Ce qui frappe peut-être encore davantage c'est que l'auteur, bien qu'ayant vécu une existence très agitée, n'a jamais perdu de vue son très noble but.

Pour toutes ces raisons les *Lusiades* font partie des chefs-d'oeuvre de la littérature universelle, où Louis de Camoëns a sa place parmi les plus grands poètes.



Quand, en 1578, parvint à Lisbonne la nouvelle de la défaite du roi et de son armée, à la bataille d'Alcázar-Quivir, une grande angoisse étreignit les âmes des citoyens. Camoëns fut pris d'un profond désespoir, car il avait compris qu'avec la mort du souverain le pays perdait son indépendance



A la suite de la publication de son poème, en 1572, Camoëns reçut comme récompense, de la part du roi du Portugal, une pension annuelle qui lui assurait une certaine aisance. Le poète accueillit avec joie cette offre généreuse et chanta les louanges du souverain, lui souhaitant une grande gloire et d'immortels triomphes.

cieux devenait une province asservie à la maison de Habsbourg.

Le poème commencé en 1545 alors que le poète n'avait que 20 ans, et terminé en 1570, comprend 1112 octaves divisées en 10 chants d'importance inégale. Le titre vient de «Luso» (en mythologie ce serait fils de Bacchus) qui, ayant émigré dans la zone d'extrême-ouest de l'Europe, y aurait acquis le Portugal baptisé par lui Lusitania. Donc *Lusiades* dérive de *Lusitains* et se rapporte aux Portugais.

Le poète, dans ses deux premières strophes, nous révèle l'intention de chanter dans son oeuvre les exploits des navigateurs louvoyant au-delà de Taprobana (Ceylan) et les gestes glorieuses des souverains qui propagèrent la foi et conquièrent les terres infidèles d'Afrique et d'Asie. Mais, en réalité, il ne s'en tint pas à ce programme, car, très habilement, il chanta l'histoire complète du Portugal, comme si c'était Vasco de Gama lui-même qui était invité à le faire par le roi Mélinde (comme dans l'*Odyssée* Ulysse par le roi Alcinoüs), de Lusos e Viriato au monarque régnant Emmanuel et à Paulo de Gama. Ce dernier, à bord du navire amiral de son père explique au régent de Calicut les exploits accomplis par les navigateurs qui sont reproduits sur des bannières.

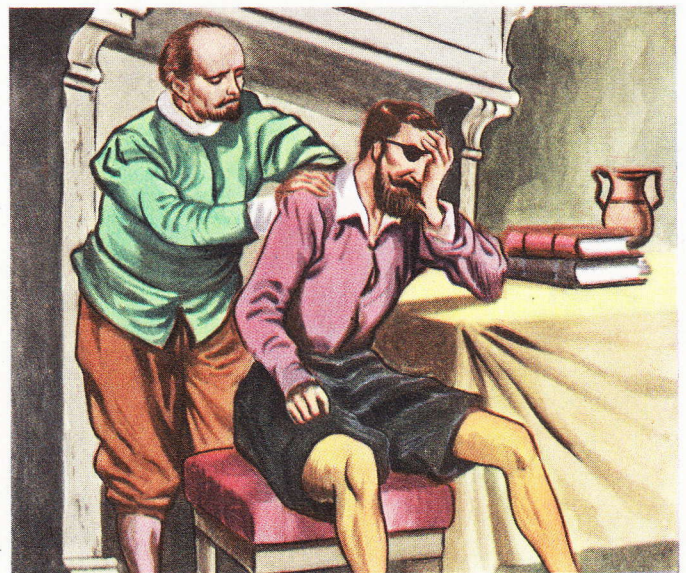
Le long poème comporte aussi des épisodes indépendants de l'histoire des conquêtes, telle l'histoire de la malheureuse Inès de Castro, assassinée par les ennemis de son époux morganatique, le Prince Pierre. Devenu roi ce dernier vengea sa bien-aimée d'une façon si sévère qu'il mérita le surnom de «Justicier».

Féru de mythologie classique Camoëns introduisit dans son poème les divinités de l'Olympe: Bacchus, toujours hostile aux Lusitains, dans la crainte qu'ils puissent ternir sa propre gloire par leur renommée de hardis navigateurs; Vénus, leur protectrice, identifiant en eux les très dignes descendants des anciens Romains, Neptune et Eole, capables à l'occasion de servir Bacchus en déchaînant de terribles tempêtes, Thétis, avec les soeurs Néréïdes, hospitalières à Vasco

de Gama dans l'île que Vénus a fait surgir subitement de la mer.

Le poème est riche en personnages et en épisodes très réussis et les descriptions en sont parfaites; cependant Camoëns n'a pas confondu la religion chrétienne avec les divinités païennes, qui n'ont qu'un rôle de génies bénéfiques, à l'exception de Bacchus, toujours irrité et qui s'oppose aux prouesses des navigateurs. Ce chef-d'oeuvre s'impose aussi par la mélodie de ses octaves, la vibrante sonorité des rythmes et le style merveilleux de l'analyse des caractères. Ce qui frappe peut-être encore davantage c'est que l'auteur, bien qu'ayant vécu une existence très agitée, n'a jamais perdu de vue son très noble but.

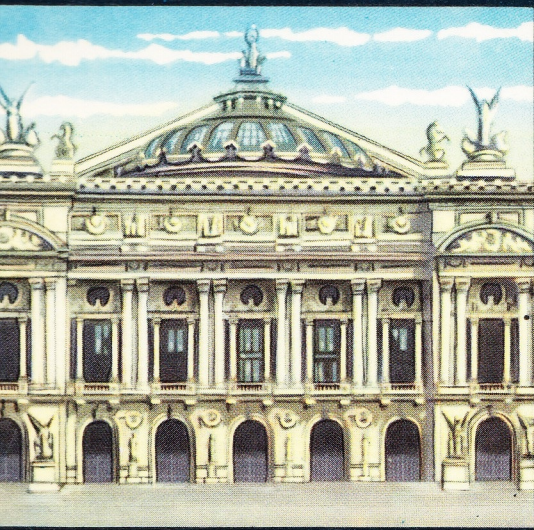
Pour toutes ces raisons les *Lusiades* font partie des chefs-d'oeuvre de la littérature universelle, où Louis de Camoëns a sa place parmi les plus grands poètes.



Quand, en 1578, parvint à Lisbonne la nouvelle de la défaite du roi et de son armée, à la bataille d'Alcazar-Quivir, une grande angoisse étreignit les âmes des citoyens. Camoëns fut pris d'un profond désespoir, car il avait compris qu'avec la mort du souverain le pays perdait son indépendance

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles